

la chance d'ouvrir les yeux sur une face cachée de la recherche au prix de la perte de quelques illusions sur le monde de la recherche et des chercheurs. Une opportunité, aussi, d'enrichir tout simplement ma formation d'homme.

J'allais découvrir que l'éthologie française était traversée de courants visant à manipuler la discipline et en orienter les recherches, conformément à un agenda politique à peine dissimulé. Cet aspect peu glorieux sera abordé dans la section suivante.

Je ne me suis jamais détourné de l'éthologie des fourmis, même si je n'allais pas me limiter au thème de l'empreinte, que j'ai retrouvé à plusieurs reprises, y compris parmi les 26 thèses de doctorat que j'ai dirigées. À titre d'exemple, j'ai pu démontrer une empreinte olfactive au cours de laquelle de jeunes fourmis développent une préférence environnementale pour des plantes aromatiques³³ – ce qui pourrait aider à comprendre la colonisation des milieux naturels. Plus tard, dans le cadre du doctorat de Michel Isingrini codirigé avec Alain Lenoir, nous avons montré que la fourmi *Cataglyphis cursor* discriminait, dès sa sortie du cocon, le couvain de sa propre colonie de celui de colonies étrangères de même espèce, grâce à une empreinte olfactive construite quand elle était à l'état de larve. Une fois stockée, l'information traverse sans encombre la période de la métamorphose, où la larve vermiforme se transforme en fourmi adulte. Ce fut à l'époque une découverte majeure et le premier cas d'empreinte sociale larvaire. Cela justifia une publication dans une revue scientifique prestigieuse³⁴. Malheureusement, elle ne permit pas à notre étudiant d'intégrer le CNRS, qui suivit l'avis négatif du rapporteur, Raymond Campan, du laboratoire d'éthologie de Toulouse. Jamais il ne nous informa de son opposition qui surprit même les neurophysiologistes de la commission de recrutement, lesquels n'avaient pourtant pas la réputation d'être des tendres. Ils ne comprirent pas le rejet d'un dossier exceptionnel en éthologie, un espoir pour la discipline. Peut-être y avait-il en lice un concurrent plus proche du rapporteur ? Mais, plus loin, le lecteur pourra aussi trouver une autre explication plausible de cet épisode peu glorieux. Michel Isingrini fera finalement une brillante carrière à l'université de Tours... en psychologie humaine.

33. Pierre JAISSON, « Environmental preference induced experimentally in ants (*Hymenoptera* : *Formicidae*) », in *Nature*, n° 286, 1980, p. 388-389.

34. Michel ISINGRINI, Alain LENOIR et Pierre JAISSON, « Pre-imaginal learning for colony-brood recognition in the ant *Cataglyphis cursor* Fonscolombe », in *Proceedings of the National Academy of Sciences of the USA*, n° 82, 1985, p. 8545-8547.